

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



« Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles » : la vie de licorne selon Anne Archet

Christina Chung and Flora Roussel

Volume 20, Number 1, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1100037ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v20i1.4308>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chung, C. & Roussel, F. (2023). « Où la licorne nous parle d'anarchies relationnelles » : la vie de licorne selon Anne Archet. *Voix plurielles*, 20(1), 59–76. <https://doi.org/10.26522/vp.v20i1.4308>

Article abstract

Par l'entremise d'un web-feuilleton, Anne Archet nous invite à repenser les interactions humaines au-delà des binarismes. Vie de licorne raconte les aventures de multiples personnages, liés les uns aux autres par le polyamour, la coparentalité, l'amitié et des pratiques sexuelles non normatives. Armée d'une palette où les couleurs de peau, les orientations sexuelles et les identités de genre des personnages s'unissent, Archet développe un processus de désinvisibilisation de minorités parfois – et même, souvent – oubliées dans l'acronyme LGBTQ+. Les anarchies relationnelles qu'elle dépeint, subvertissent l'espace virtuel pour créer une queertopie. En nous penchant sur ce processus et ces anarchies, nous analyserons la pluralité des voix qui participent d'une flexibilité des identités et des relations non binaires pour ensuite considérer les réactions face à cette pluralité. Il s'agira enfin de poser la question de la fiction et de la réalité qui déboulonnent tout cloisonnement.

© Christina Chung, Flora Roussel, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

« Où la licorne nous parle d’anarchies relationnelles » :

la vie de licorne selon Anne Archet

Christina CHUNG, University of Toronto

Flora ROUSSEL, Université de Montréal

Résumé

Par l’entremise d’un web-feuilleton, Anne Archet nous invite à repenser les interactions humaines au-delà des binarismes. *Vie de licorne* raconte les aventures de multiples personnages, liés les uns aux autres par le polyamour, la coparentalité, l’amitié et des pratiques sexuelles non normatives. Armée d’une palette où les couleurs de peau, les orientations sexuelles et les identités de genre des personnages s’unissent, Archet développe un processus de désinvisibilisation de minorités parfois – et même, souvent – oubliées dans l’acronyme LGBTQ+. Les anarchies relationnelles qu’elle dépeint, subvertissent l’espace virtuel pour créer une queertopie. En nous penchant sur ce processus et ces anarchies, nous analyserons la pluralité des voix qui participent d’une flexibilité des identités et des relations non binaires pour ensuite considérer les réactions face à cette pluralité. Il s’agira enfin de poser la question de la fiction et de la réalité qui déboulonnent tout cloisonnement.

Mots clés

Archet, Anne ; Anarchie ; Non-binarité ; Identités ; Sexualités ; Polyamour

Introduction : où quelques spécificités techno-critiques sont de mise

De nos jours, bien qu’Internet ait permis de mieux connecter le monde – y compris les membres des communautés LGBTQ+ – à travers les réseaux sociaux notamment, la question de l’existence et du maintien d’espaces queers sécuritaires se pose toujours. Si les pratiques identitaires et sexuelles prolifèrent sur Internet, les critiques s’accordent pour noter le problème d’homogénéisation dans les représentations et les expressions de ces pratiques. Or, le potentiel de subversion et de survivance nourrit la création d’autres espaces

comme des espaces de plaisir et de politique dans un monde qui entache encore de honte la gratification sexuelle qui est pourtant vitale pour les personnes queers des zones marginalisées ou rurales et pour celles qui ne peuvent ou ne veulent pas adhérer aux milieux lesbiens et gays là où elles existent (Mearns 10 ; nous traduisons).

Qu’en est-il si cette création repose sur une autofiction étalée en épisodes sur le web ? Il s’agit peut-être d’un tissage d’espaces queers multiples déployant, d’un coup de baguette magique,

d'un ton hautement ironique, des réalités encore invisibles. En effet, la visibilité qu'ont gagnée les communautés LGBTQ+ ces dernières années est souvent mise à mal par l'oubli d'autres possibles et alternatives. Ce sont ces constellations qu'Anne Archet dépeint dans *Vie de licorne* en faisant usage de spécificités pseudo-techniques (autofiction virtuelle, fragmentation créatrice des relations) et multi-critiques (pluralité des personnages et de leurs vécus, contestations et résistances par le récit).

Personnage en elle-même, Archet, pseudonyme de N.L. (« Lettre à Anne Archet »), est une autrice québécoise extrêmement prolifique. Avec déjà quatre livres publiés chez Lux Éditeur et aux Éditions du remue-ménage, Archet nous offre également des lectures gratuites d'une dizaine d'e-books et d'une dizaine de blogs, notamment le récent *Hypthes*, petit bijou de mycéliums¹. Ce foisonnement d'œuvres numériques, papier, et autres ne reflète cependant pas un capitalisme littéraire de l'autrice qui serait basé sur la surproduction. Au contraire, Archet affirme une posture radicale : si son nom résonne déjà avec « anarchie »², l'artiste se dit « pornographe, anarchiste, femme invisible et héroïne sans emploi » sur son site web officiel. Étrangement, une telle profusion a entraîné peu d'études critiques. Si Servanne Monjour analyse la posture radicale d'Anne Archet au prisme de la question de l'auctorialité féminine et la fictionnalité auctoriale pour en démontrer l'importance féministe (13-17), l'entrelacement de « cette oscillation constante entre visibilité et invisibilité » (8) n'entraîne pas une réflexion sur les politiques identitaires et sexuelles *par et pour* les communautés queers. En outre, bien que l'on observe un intérêt croissant pour les représentations non mononormatives des sexualités et identités de genre, force est de constater que ces recherches explorent surtout la littérature écrite et publiée selon les canaux conventionnels de production littéraire. Dans cet esprit, Marie-Pier Boisvert analyse le polyamour dans *C'est la faute au bonheur* d'Arlette Fortin, *Ainsi font-elles toutes* de Clara Ness et *Tarquimpol* de Serge Lamothe, tout en proposant *Au 5e*, son « roman d'amours » (52 ; nous soulignons).

Voulant combler ce manque en études queers québécoises et souligner l'importance des médias numériques dans la création d'espaces queers visibles, notre article se penchera en particulier sur le web-feuilleton *Vie de licorne*. Créé en mai 2017, *Vie de licorne* abreuve le tissage anarchique d'Anne, la narratrice-protagoniste, autant qu'il s'en abreuve. Elle y relate, sous forme de courts épisodes (généralement des dialogues), les aventures de nombreux

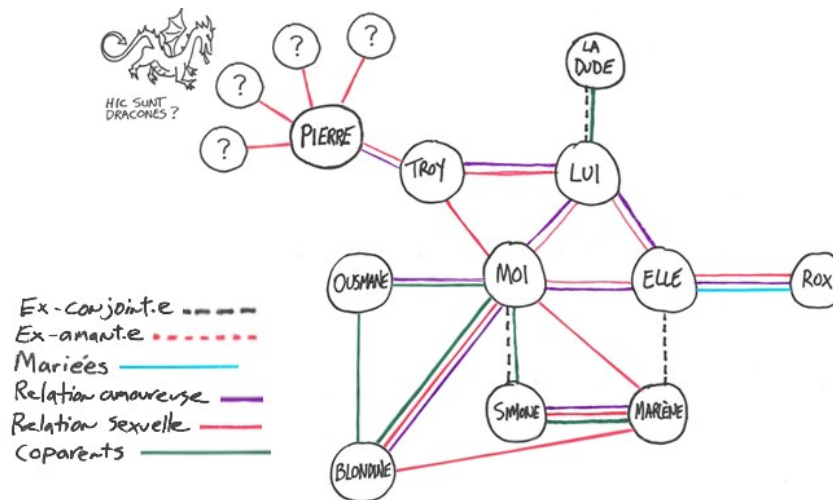
personnages, dont Elle et Lui, qui sont tous reliés les uns aux autres. Si l'accent est porté sur le polyamour ou encore la pansexualité, *Vie de licorne*³ fait également office de plateforme pour le déploiement d'un processus de désinvisibilisation. En rendant visibles des minorités queers, Archet nous emmène dans un monde magique : celui d'une utopie anarchique, où des modèles alternatifs, flexibles et multiples peuvent éclore. La pluralité des anarchies relationnelles, les réactions face aux a/normalités et les enchantements subversifs formeront les trois axes autour desquels nous analyserons la question de la dés/invisibilisation, en nous concentrant en particulier sur les épisodes 1 à 201.

Anarchies relationnelles : où la cacophonie rocambolique des relations et des orientations sexuelles n'aime pas les équations

Parmi les différentes stratégies qu'utilise Archet pour contribuer à la désinvisibilisation des relations et des sexualités non normatives se trouve la mise en place d'une section intitulée « À propos » et dédiée à la présentation des personnages principaux du web-feuilleton. C'est aussi là qu'Archet *imagine*, à travers le diagramme dessiné par son personnage Anne, le polycule qui est défini comme un « réseau polyamoureux créé par l'ensemble de [ses] partenaires et de [ses] métamours » (*VL*, Lexique). En laissant la narratrice nommer ce diagramme la « Carte de nos amours » ou encore la « Carte des Tendres » (*VL*, ép. 270), Archet fait référence à la carte élaborée par Madeleine de Scudéry dans son roman *Clélie* publié en 1654. Selon Gloria Feman Orenstein, la Carte de Tendre ne mène pas à la consommation sexuelle de l'amour car, dans ce pays imaginaire, la sexualité, le mariage et l'amour sont interdits (53) ; seule l'amitié y est valorisée (55). Le refus de mener une vie amoureuse aurait également permis à Scudéry de maintenir sa liberté au dix-septième siècle, une époque où l'hétérosexualité et le mariage assujettissaient les femmes à leur rôle maternel et domestique (Orenstein 56). Chez Archet, cette intertextualité est recontextualisée dans la mesure où la narratrice-protagoniste, Anne, rejette les normes quant à l'hétérosexualité monogame, au mariage – qu'elle considère être un « compromis patriarcal » qui hiérarchise ses relations polyamoureuses (*VL*, ép. 44) –, et à la coparentalité, puisqu'elle est la mère de Lou et de Liam, deux enfants issues de trois relations différentes⁴.

Par ailleurs, la Carte de Tendre dans *Vie de licorne* se distingue de celle du roman de Scudéry par sa forme qui évolue au fil des épisodes plus le nombre de partenaires ou de

métamours augmente. L'épisode 270⁵ dévoile la transformation du premier au huitième diagramme du polycule. Tandis que la carte de Scudéry s'organise autour de petites villes représentant les facteurs sociaux et psychologiques menant à l'amitié tendre, commençant au sud et se dirigeant vers le nord (Dupas 135), celle d'Archet illustre le réseau multidirectionnel⁶ du polycule composé des dix personnages principaux dans la vie de la narratrice Anne.



Source : <https://viedelicorne.blog/2019/05/29/episode-270/>⁷

Au contraire de la carte de la série américaine *The L Word* qui dépeint une toile de relations sexuelles lesbiennes de plusieurs personnages⁸, le réseau archetien ne hiérarchise pas les différents types de relation d'Anne, que ces relations soient uniquement amoureuses ou sexuelles, ou qu'elles soient sous le signe de l'amitié ou de la coparentalité. Basée sur cette non-hiérarchie des relations, ou plus précisément sur cette anarchie relationnelle, la vie polyamoureuse d'Anne est alors mieux traduite par sa Carte de Tendre. L'on pourrait même dire que cette carte joue un rôle didactique essentiel à la désinvisibilisation des minorités non binaires oubliées dans la représentation populaire des communautés queers. En plus de la référence intertextuelle à la Carte de Tendre, Archet réserve une section intitulée « Lexique » sur le site du web-feuilleton et y donne sa propre définition d'une centaine de mots et d'expressions, le plus souvent liées au jargon des pratiques sexuelles ou des identités queers, afin d'éduquer les lecteur·rices. La forme du web-feuilleton facilite l'accès direct au « Lexique » puisque l'autrice ajoute des hyperliens pour chaque mot concerné.

Or, la forme dialogique que prend *Vie de licorne* signale que même les membres du polycule, malgré leur appartenance aux communautés LGBTQ+, en apprennent constamment

plus au sujet des sexualités, des identités et des relations non binaires. Dans la citation suivante, par exemple, Elle et Moi expliquent à Lui, qui vit sa première relation polyamoureuse, comment devrait agir un métamour :

Moi — Ensuite, un bon métamour pense à ses propres besoins et traite sa partenaire – et ses propres métamours – comme il aimerait être traité. Je sais que ça sonne kantien, n’empêche que c’est comme ça.

Lui — Ce qui veut dire ?

Moi — Ça veut d’abord dire se connaître soi-même, connaître ses désirs et ses valeurs et y rester fidèle. Aller à l’encontre de soi-même n’est pas une preuve d’amour ou une démonstration que sa partenaire est spéciale ou « le vrai et le grand amour ».

Elle — Ça veut aussi dire me faire confiance en tant qu’amoureuse... en me laissant l’espace pour m’exprimer, pour être moi-même et être moi aussi fidèle à mes désirs, mes besoins et mes valeurs (*VL*, ép. 17).

La répétition de « ça veut dire » prend une valeur didactique non seulement pour Lui, mais aussi pour nous, en tant que lecteur·rices, et contribue ainsi à la désinvisibilisation des identités et sexualités non binaires. En outre, la citation révèle que la fidélité aux désirs et aux valeurs est mise en avant par Elle et Moi, et que dans un contexte polyamoureux, la fidélité est à la fois à l’égard de l’autre et de soi-même. À travers cette discussion, Archet démystifie la fidélité dans les relations polyamoureuses car, comme l’affirme Christian Klesse, les personnes non monogames sont parfois négativement étiquetées comme étant hédonistes, irresponsables, égoïstes et/ou incapables d’avoir des relations amoureuses (329).

Dans l’épisode 31, Lui continue son apprentissage pour être un « bon métamour », en éprouvant, sans connaître le terme, ce qu’est la compersion, une des valeurs centrales des relations polyamoureuses. Bien que Lui ait déjà accepté qu’Elle rencontre de nouvelles personnes, il avoue à Anne qu’il « ressent[t] [...] de drôles de trucs » (*VL*, ép. 31) à l’idée de savoir qu’Elle a rendez-vous avec Roxane, un autre personnage qui ne fait pas partie de leur triade :

Lui — Oui. Je pense à elle et je ne peux m’empêcher d’imaginer ce qu’elle est en train de faire... et je ressens une drôle de fièvre, comme... je ne sais pas comment le décrire...

Moi — Comme un vide à l’intérieur mêlé à un sentiment d’excitation ?

Lui — Oui, genre.

Moi — Comme une tristesse de ne pas être avec elle, accompagnée d’une joie étrange de la savoir heureuse ? Une émotion douce-amère qui irradie de ta poitrine et te fais [*sic*] sourire et pleurer à la fois ? Un sentiment de manque et

de plénitude à la fois ? Avec en prime une hâte qu'elle revienne et te raconte tout dans les moindres détails ?

Lui — Oui ! C'est ça ! Exactement !

Moi — Bienvenue dans le monde merveilleux de la compersion, chéri.

Lui — La quoi ?

Moi — Tu googleras ça demain. Dodo, maintenant (*VL*, ép. 31).

Malgré la forme interrogative des répliques d'Anne qui semble avoir déjà fait l'expérience de la compersion, celles-ci prennent une valeur pédagogique envers Lui – notons la question « La quoi ? ». L'autrice de *Vie de licorne* suggère donc que, dans une société où la mononormativité règne, d'autres valeurs doivent être développées à l'extérieur des normes déjà établies – telles la hiérarchisation des types de relation ou la fidélité à une seule personne – afin de vivre pleinement une vie polyamoureuse.

Cette réflexion pourrait être élargie à l'expression des identités sexuelles non binaires dans la mesure où les personnages montrent une flexibilité quant à leur sexualité. Elle, par exemple, ne supportait pas qu'Anne soit polyamoureuse et pansexuelle lorsqu'elles étaient en couple monogame, mais Elle se dit maintenant « poly » et « homoflexible » (*VL*, ép. 2) puisqu'elle se considère toujours comme « lesbienne », bien qu'elle soit en relation avec Lui. À travers cette homoflexibilité, Elle sort ainsi du binarisme normatif lesbien et hétérosexuel, de la même manière que Lui, malgré son hétérosexualité « à 748% » (*VL*, ép. 47), devient hétéroflexible en ayant une relation avec Troy, un homme trans qu'Anne et Lui rencontrent sur *Fetlife*⁹. Contrairement à Elle qui a fait son *coming out* en tant qu'homoflexible, Lui le fait plus subtilement en utilisant la comparaison : « je sens mon hétérosexualité fondre comme ces glaçons dans mon scotch... », affirme-t-il (*VL*, ép. 54). Pour Elle et Lui, leur rejet de l'identification à la bisexualité ne symbolise pas une certaine hétéro-/homo-/biphobie, mais plutôt une limite de cette orientation sexuelle. Or, selon Ayu Saraswati, l'identité d'une personne hétéroflexible permet de surmonter certaines limites liées aux identités hétérosexuelles ou bisexuelles (374), car ces dernières ne suffisent pas pour traduire la manière dont l'hétéroflexibilité est vécue par, en l'occurrence, Lui. Cette perspective s'applique aussi à l'homoflexibilité, ce qu'indique la sexualité d'Elle.

La bisexualité n'est pourtant pas mise à l'écart dans *Vie de licorne* puisque Troy définit son orientation sexuelle comme telle, quoiqu'il avoue ne pas avoir « beaucoup d'expérience avec les femmes » (ép. 52). Anne est d'ailleurs la seule femme avec qui il a des relations sexuelles et

pour qui il a « beaucoup d'affection », sans toutefois être amoureux d'elle (*VL*, ép. 59). Première du web-feuilleton à ne pas correspondre à l'équation « relation amoureuse = relation sexuelle », leur relation sort de cette norme binaire. La bisexualité de Troy va également au-delà de la binarité sexuelle car, selon Kristin Esterberg, la bisexualité est parfois vue comme une catégorie sexuelle qui brise toutes les autres catégories (208). On pourrait ajouter que la pansexualité peut faire éclater les orientations sexuelles considérées binaires, et même celles des identités de genre, puisqu'une personne pansexuelle est, à suivre la définition d'Archet, « attirée d'abord par les personnes, ensuite par leurs parties intimes » (*VL*, Lexique).

La relation qui représente le mieux cette définition est celle qu'entretient Anne avec Ousmane, quelqu'un qui se dit « asexuel, panromantique et musulman » (*VL*, ép. 105). Son asexualité et son panromantisme font exploser, comme la bisexualité et la pansexualité, les catégories binaires de genre puisque l'asexualité est caractérisée par une « absence d'attirance sexuelle envers les autres ou [un] désir faible ou absent d'avoir des relations sexuelles » et le panromantisme « par un potentiel amoureux » (*VL*, Lexique) peu importe le genre de la personne. L'on retiendra ici qu'une personne pansexuelle peut très bien avoir une relation uniquement amoureuse avec un·e asexuel·le puisqu'il est possible de sortir de l'équation de l'amour menant au sexe, ou vice versa. Loin d'être des *tokens*, ces nombreux personnages à l'identité sexuelle ou de genre non binaire permettent la création et l'expérience de réalités et d'identités souvent mécomprises et rendues invisibles, même au sein des communautés LGBTQ+.

Réactions face aux a/normalités : où la norme est une litote

L'invisibilisation de ces identités non normatives pourrait s'expliquer par le maintien de stéréotypes à leurs égards. Dans *Vie de licorne*, certains membres du polycule, tels que Lui, renforcent les préjugés – et ainsi les stéréotypes (Amossy 28) – contre les personnes asexuelles. Il compare sa relation avec Anne à celle qu'elle entretient avec Ousmane et suppose ceci : « Vous n'allez donc sûrement pas consacrer vos rendez-vous à baiser frénétiquement... comme nous le faisons pendant les nôtres » (*VL*, ép. 112). En vérité, Lui ne dévalorise pas l'asexualité d'Ousmane, mais il reste perplexe et cherche à mieux comprendre cette orientation sexuelle : « Je sais que ce ne sont pas mes affaires, mais je suis curieux. Qu'est-ce que vous allez faire, si

vous ne vous touchez pas ? », demande-t-il à Anne (*VL*, ép. 112). Cette question reproduit l'idéologie de ce qu'Ela Przybylo appelle la « sexualité obligatoire » (181 ; nous traduisons), terme inspiré de l'« hétérosexualité obligatoire » élaboré par Adrienne Rich en 1980. Selon Przybylo, la sexualité obligatoire inculque l'idée selon laquelle chaque relation amoureuse devrait aboutir à des pratiques sexuelles et que tout le monde devrait désirer avoir des rapports sexuels (182). En outre, les sexualités, telles que l'asexualité, qui ne correspondent pas à cette norme sont perçues comme « des problèmes qui doivent être résolus » car, elles pourraient faire obstacle à des « relations sérieuses » (182 ; nous traduisons). À la suite de la question que pose le personnage Lui, Anne démystifie le stéréotype de l'asexualité en précisant que « les contacts physiques ne sont pas du tout exclus de [sa] relation » avec Ousmane et qu'au contraire, Ousmane « ador[e] les caresses » (*VL*, ép. 112). L'asexualité d'Ousmane est alors loin d'être une menace au succès de leur relation.

Les réactions externes face au polycule sont toutefois plus ambivalentes. Lou, l'enfant d'Anne et de son « ex » Simone (*VL*, À propos), exprime une indifférence lorsqu'Anne lui annonce qu'elle est en triade avec un homme et une femme. Les « oui » de Lou, monosyllabes qui sont en contraste avec les longs discours d'Anne – ponctués, d'ailleurs, par des ellipses, suggérant un certain malaise –, symbolisent cette indifférence :

Moi — Et bien... la situation est un petit peu plus... compliquée, disons. Tu sais que contrairement à maman Simone, j'ai déjà eu des amoureux, par [*sic*] juste des amoureuses... Et que je peux aimer autant les dames que les messieurs...

Lou — Oui.

Moi — Il se trouve que certaines personnes... des personnes comme moi, mais pas juste moi – il y a de plus en plus de gens qui sont comme ça et qui le disent et le vivent ouvertement... [...] bref, il y a des personnes qui peuvent avoir plus qu'une seule amoureuse ou qu'un seul amoureux – pas en cachette, hein, avec tout le monde impliqué qui est au courant et d'accord... je veux dire d'accord que son amoureuse ait deux amoureux... Ce que je veux dire, c'est que moi... enfin moi et... euh... tu sais le monsieur qui est venu au cinéma avec nous avec ses deux garçons ? Celui qui te faisait rire avec ses grimaces ?

Lou — Oui.

Moi — Il se trouve que ce monsieur est aussi... mon nouvel amoureux. J'ai donc deux personnes spéciales dans ma vie, maintenant – en plus de toi, évidemment. [...] Mais voilà, j'ai un amoureux et une amoureuse qui en plus sont en amour l'une avec l'autre. [...]

(*À bout de souffle, je me tais. Elle me regarde, pensive. Long moment de silence et de malaise.*)

Moi — As-tu des questions, mon cœur ?

Lou — Est-ce que je peux avoir un téléphone pour ma fête ? (*VL*, ép. 34)

La dernière réplique de Lou, tout à fait inattendue, prend une valeur humoristique, ce que le titre de cet épisode indique déjà : « La vérité sort (vaguement) de la bouche de l'enfant ». Archet reprend ce proverbe non seulement pour souligner l'innocence de Lou face à une relation non normative, mais aussi pour critiquer les préjugés de la société hétéromononormative comme étant des constructions sociales¹⁰. Pour paraphraser (et adapter) le propos beauvoirien, on ne naît pas bi-/homo-/lesbo-/trans-/phobe, on le devient.

D'autres personnages externes au polycule incarnent néanmoins cette attitude négative. Contrairement à l'indifférence de Lou, des micro-agressions sont en effet vécues par les personnages polyamoureux du web-feuilleton. On observe ceci notamment dans l'épisode intitulé « Où la licorne organise le dîner en tête-à-tête-à-tête-à-tête-à-tête-à-tête-à-tête-à-tête » dans lequel Anne veut réserver une table pour sept personnes pour la Saint-Valentin, mais deux restaurants le lui refusent, ne comprenant pas pourquoi une personne voudrait une table de plus de deux personnes pour un tel événement (*VL*, ép. 193). L'attitude agressive envers le polycule gagne en ampleur dans un autre épisode, lorsqu'Anne appelle Sylvie, surnommée La Dude, l'ex-femme du personnage Lui, pour résoudre un malentendu concernant ses fils, Félix et Samuel. Au téléphone et par courriel, Anne cherche, en vain, à éclaircir le malentendu et fait alors face à une pluie d'insultes de la part de Sylvie : de « détraquée sexuelle abuseuse d'enfants », « menace pour la société », « pédophile » à « monstre » (*VL*, ép. 66), en passant par « COMPORTEMENTS INACCEPTABLES ET CRIMINELS », « SEXUALITÉ DÉVIANTE » et « VIOLENCE [*sic*] SEXUELLES » (*VL*, ép. 67). Le ton de Sylvie va croissant, ce que l'usage des majuscules, en particulier exacerbé dans l'échange de courriels, démontre. Personnage emblématique de l'ironie archetienne, La Dude critique Anne pour son « comportement inacceptable », alors qu'elle agit elle-même de manière intolérable : son attitude s'aligne en effet avec les pensées des mouvements anti-porno puisqu'elle condamne toute sexualité qui ne correspond pas à l'hétérosexualité reproductive et monogame (Rubin 166-167). Par ailleurs, Archet déploie une grammaire étonnante au sujet du surnom de ce personnage. Alors que « Dude » est un terme épïcène par le fait qu'il soit un anglicisme, l'autrice dévoile comment cette épïcénité est ironiquement plus complexe : le mot « Dude » pourrait signifier une représentation

sarcastique du patriarcat et sa féminisation insinuer qu'il existe certaines femmes qui continuent à contribuer à l'oppression sexuelle.

C'est en particulier le cas de Roxane qui, bien que faisant partie de la communauté LGBTQ+, réitère les normes et les discriminations alors qu'elle sied au polycule. Ce procédé antipodique révèle le processus de désinvisibilisation qu'Archet déploie à grands coups d'ironie ici aussi. Roxane, butch cisgenre, mère d'un garçon et métamour d'Anne, est une des partenaires d'Elle. Son comportement déborde d'une répugnance pour les personnes trans, bisexuelles, asexuelles, pansexuelles, racisées, et d'autres, et rend compte d'une certaine homonormativité. S'il ne s'agit pas d'une homonormativité néolibérale dans le sens où l'entend Lisa Duggan – c'est-à-dire une manière de ne plus contester les institutions hétéronormatives dominantes en établissant une dépolitisation et une privatisation du mouvement gay en particulier (179) –, l'on retrouve cependant, dans le personnage de Roxane, une certaine masculinité féminine qui semble exacerber une hégémonie binaire. Par exemple, Roxane insulte à tout vent Anne pour sa pansexualité : « Déjà que les bi, je trouve ça limite en asti, on commencera pas à s'inventer des orientations sexuelles pour se rendre intéressantes » (*VL*, ép. 38). Au contraire de la méconnaissance de Lui qui cherche à s'éduquer sur le sujet, Roxane, quant à elle, fait preuve d'*acephobie* (d'*aphobie*) envers Ousmane : « Pour moi c'est ça ton problème, Man. T'as jamais joui pour de vrai, c'est pour ça que le cul ça t'intéresse pas » (*VL*, ép. 119). Seul le polyamour y échappe car Roxane a elle-même plusieurs partenaires et propose des orgies au polycule, la plus mémorable étant la compétition de masturbation qu'elle improvise à son chalet (*VL*, ép. 77).

Mais comme l'ironie chez Archet est à double tranchant, cet épisode précède celui de la Saint-Valentin. Dans le restaurant, Roxane agresse sexuellement Elle aux yeux de tout le monde : de « la main au cul, sous le pantalon », aux « boobs à l'air », à la « pelle du siècle », Elle est effondrée et le reste du polycule, tout comme la clientèle du restaurant, choquée (*VL*, ép. 194). Alors que le gérant les expulse plus par homophobie que par dénonciation de l'agression sexuelle – ce qui signifie donc une double invisibilisation : celle des violences faites aux femmes notamment, mais aussi celle vécue par les personnes aux sexualités non normatives – Anne, avec le polycule, condamne l'acte de Roxane (*VL*, ép. 195). L'interaction entre Anne et Roxane fait d'ailleurs référence à un procédé antipodique déjà présent dans leurs prénoms. Tel un jeu intratextuel, n'entendons-nous pas, dans « Roxane », le prénom « Anne » ? De plus,

l'internalisation d'un discours homophobe dans notre monde qui définit *mal* orientations et identités (Sedgwick 1-63) est criante chez Roxane, à qui Anne demande des explications à la suite de l'épisode du restaurant. Roxane dévoile avoir subi des humiliations parce qu'elle représentait une « déviance » des normes de beauté, de sexualité et d'identité de genre (*VL*, ép. 196). Ici, Archet tisse un lien entre Roxane et la narratrice Anne, puisqu'elles sont toutes deux victimes d'humiliations discriminatoires sur la base de leurs orientations sexuelles et de genre.

Si la réaction externe au polycule incarnée par La Dude et celle interne au polycule symbolisée par Roxane semblent, au premier abord, se faire écho, l'autrice de *Vie de licorne* s'amuse des oppositions pour signifier que les deux personnages sont à dissocier. Il n'est jamais question de déshumaniser Roxane ; Archet semble plutôt expliquer les processus d'invisibilisation qui aveuglent les personnes autant mononormatives que non mononormatives. Personnage grotesque, dans le sens où l'entend Mary Russo (53-73), Roxane provoque un rire presque forcé par la structure normative. Faisant d'une norme une litote, Archet donne à Roxane un rôle grotesque mais ambivalent (56), presque le comble de l'ironie. En effet, alors qu'Anne subit depuis des semaines le harcèlement sexuel, les agressions verbales et sexuelles, puis les menaces de mort d'un ancien partenaire de jeu, David, ses tentatives de le calmer et de l'ignorer (*VL*, ép. 123, 126, 135) ou encore de contacter la famille de celui-ci pour qu'elle intervienne (*VL*, ép. 140, 144) n'aboutissent pas, mais – ironie du sort – c'est Roxane qui, en le tabassant à la sortie de son travail, croit aider Anne à se libérer des menaces de David :

Roxane — [...] j'ai réglé ton p'tit problème.

Moi — Hein ? Quel problème ?

Roxane — Ton problème de stalker.

Moi — Euh... ?

Roxane — David. Le gars qui te lâchait pas. Laisse-moé te dire qu'y va te laisser tranquille, asteure.

Moi — Quoi ? Qu'est-ce que tu as fait ?

Roxane — Je l'ai brassé assez pour qu'il chie dans ses culottes, l'asti.

Moi — QUOI ??? (*VL*, ép. 145)

Dans cet épisode, l'usage des majuscules et du point d'interrogation rendent compte de la prise de position d'Anne contre cette agression, comme si Archet inversait, là aussi, les insultes en majuscules de La Dude.

En somme, l'autrice de *Vie de licorne* s'attache à faire exploser sur la toile l'internalisation des violences en suggérant que l'invisibilisation de certaines communautés

queers est autant le résultat d'une méconnaissance (volontaire ou non) des personnes internes que celui d'une intolérance ignorante des personnes externes au polycule. Archet *repolitise* ainsi les discours et nous invite à réfléchir *queerement* sur nos propres comportements : au-delà de *l'anormalité des normalités* et de *la normalité des anormalités*.

Licornes et autres enchantements : où l'on parle en *méta*

Les anarchies relationnelles et les diverses orientations sexuelles qui sont la preuve d'une flexibilité alternative au modèle mononormatif, et les réactions face aux a/normalités qui possèdent un ton résolument politique, participent d'un renversement métatextuel, celui d'un chaos magique, un monde d'enchantements où licornes, centaures et autres sont les créatures d'un idéal jamais idéalisé. *Vie de licorne* incarne une anarchie textuelle où toutes frontières sont dépassées et les métaphores nourrissent une confusion. L'on plonge dans ce qu'Isabelle Boisclair, Pierre-Luc Landry et Guillaume Poirier Girard qualifient de queer, c'est-à-dire, « la façon de faire tabula rasa pour réinstaurer un désordre organique, qui ne restreint pas mais qui prolifère, qui distingue mais ne distribue pas de valeurs » (17). À suivre leur définition, ce désordre organique se déconstruit puis se reconstruit loin des structures, « en laissant l'imagination foisonnante des singularités accomplir ce qu'elles ont à accomplir pour elles-mêmes » (17).

Dans cette imagination queer, la métaphore de la licorne autour de laquelle tourne l'entièreté du web-feuilleton illustre une stratégie d'inversion. Comme l'explique Anne, le terme « licorne » est souvent employé de manière péjorative :

Une licorne, c'est une femme bisexuelle qui est recherchée par un couple et qui est censée s'intéresser autant à l'homme qu'à la femme qui le constitue. Surtout, elle doit disparaître de leur vie lorsque tout le monde s'est bien amusé, histoire de ne pas heurter le fragile équilibre de leur mariage qui a été consacré devant Dieu, les Hommes et leurs amis Facebook (*VL*, ép. 12).

Par le champ lexical à double sens de l'éphémère, souligné par les mots « disparaître », « histoire » et « Facebook », Anne critique la réduction de la bisexualité à une expérience sexuelle au service du plaisir hétéronormatif. D'ailleurs, elle en dessine un portrait dans une scène d'échangisme auquel elle participe avec Lui : dans l'épisode 200, l'on trouve ainsi un Mr et une Miss Sexy69 (on notera l'allusion évidente à la position 69 très souvent réductrice des relations lesbiennes notamment, et l'ironie du sexy, c'est-à-dire du « cool, trendy » de ce couple

hétérosexuel) avec qui Anne et Lui ont une relation sexuelle dans l'épisode 201. Non seulement cette partie à quatre est hétérocentrique selon Anne, puisque l'accent est porté sur le plaisir cismasculin et le pénis, mais la rencontre avant l'acte rapporte aussi tout un imaginaire hétéronormé autour d'une licorne dans une relation *mainstream*, c'est-à-dire la recherche d'une femme pour « un trio » (*VL*, ép. 200). Cela réinsère une hiérarchie des sexualités (Rubin 151-154) qui prive la potentielle subversion des pratiques non hétérogames.

Or, Archet réinvestit le terme « licorne » pour proposer ce qu'Eleanor Wilkinson a nommé des « queertopia[s] » (248). Cette queertopie déconstruit et reconstruit les espaces pour créer d'autres espaces qui allient, voire dépassent, l'imaginaire et le réel. Ainsi, la licorne chez Archet est loin du stéréotype : c'est une femme pansexuelle et polyamoureuse dont les affinités sont fluides, ce qui est démontré par la transformation constante du polycule. Ce mouvement favorise la critique contre toute polynormativité qui vend l'image d'un groupe romantique qui (s')aime au pluriel (Wilkinson 244 ; Schippers 131-133). Archet surmonte le processus de normativisation qui assimile les pratiques non normatives pour en faire une histoire populaire, relayée par les médias mais qui, finalement, ne défie pas ou plus la sexualité obligatoire, l'hétéropatriarcat, la famille nucléaire, entre autres normes. En effet, en faisant de la licorne l'*image* de son web-feuilleton et la *posture* subversive de son personnage, Archet souligne la nécessaire ambivalence, l'anarchie significationnelle du terme : autant il fait figure d'une invisibilité par son assimilation dans des discours hétérocentrés, autant il galope joyeusement sur un arc-en-ciel de possibles, en rendant de nouveau visible ce qui avait été rendu invisible, déplaçant le soi-disant stigmate de la licorne dans une queertopie.

L'idée de possibilité est alors centrale dans *Vie de licorne*. L'attachement à une potentialité, à un futur alternatif dans un présent pour le tordre et le détordre à volonté, renvoie à la notion d'utopie queer de José Esteban Muñoz. Si Wilkinson, avec sa queertopie, s'attarde sur la nécessité du « ici et maintenant » pour créer des alternatives (249 ; nous traduisons), Muñoz, quant à lui, s'intéresse au « alors et là-bas » afin de dépasser la rigidité du temps présent et donc d'embrasser un futur, c'est-à-dire la potentialité inhérente au queer (185 ; nous traduisons). En étant « attentif·ve au passé dans le but de critiquer un présent » (18 ; nous traduisons), il s'agit donc d'indiquer les ambivalences, en jouer pour proposer d'autres manières de devenir. *Vie de licorne* semble autant s'arrêter sur le « ici et maintenant » wilkinsonien, ce dont la forme

dialogique immédiate et accessible du web-feuilleton rend notamment compte, que sur le « alors et là-bas » muñozien par l'inversion stratégique de termes et la fluidité constante des figures sans nom. Ce va-et-vient entre des points temporels et spatiaux alimente un sentiment d'ambivalence, comme pour signifier la potentialité anarchique d'une queertopie désinvisibilisante.

Par ailleurs, cette ambivalence soulève la question des faux-semblants. Poursuivant la création de la queertopie de la licorne, Archet nous sensibilise à la frontière fausse et désarmante entre l'imaginaire et le réel. Si, comme le remarque Monjour, l'autrice se sert d'un « détournement ludique et littéraire des dispositifs numériques » (19), il ne s'agit pas de résister en réinventant une intégrité identitaire, mais de refuser toute structure normative en restant dans la transgression identitaire. C'est par un jeu littéraire hypermédiatique qu'Archet illustre cette transgression. Ainsi, lorsqu'Anne présente Ousmane à une de ses triades, le nom de Brigitte (Elle), lui « échappe » :

Ousmane — [...] (*En aparté.*) Euh... est-ce qu'il n'y avait pas une convention dans ce web-feuilleton de ne jamais nommer le prénom de ton amoureuse ?

Moi — (*En aparté.*) Bah. Une fois n'est pas coutume, han (*VL*, ép. 117).

On pourrait qualifier ce déplacement d'une repolitisation des espaces qui soutiennent le processus de désinvisibilisation. Archet nous dit en effet : « Si une telle chose se produisait dans un web-feuilleton, personne ne le croirait » (*VL*, ép. 99). L'autosarcasme ne se contente pas d'une pique personnelle ; la politique en est elle-même piquée dans le sens où c'est moins la queertopie anarchique qui est illusoire que le système hétérocapitalopatriarcal.

Cette repolitisation sarcastique des espaces nous amène à la question du « où » qui, dans la queertopie anarchique archetienne, *désitue* pour *resituer* autrement : la déstabilisation des frontières et des points de repère suggère un espace incontrôlable. Chaque épisode du web-feuilleton a ainsi un titre qui commence par « où ». Il ne s'agit pas de l'homophone « ou » sans accent qui présupposerait une binarité des mondes (réel/imaginaire, normatif/queertopique). L'accent grave est ici important puisqu'il signifie d'emblée un espace. Ce lieu est multiple : un lieu virtuel qui saupoudre les épisodes du web-feuilleton de captures d'écran de Facebook, de messages texte, de sites Internet, de photos d'artistes et de vidéos YouTube et qui, en ceci, fait figure d'une médiatisation politique de l'espace ; un lieu littéraire qui renverse l'idée de reconnaissance par la publication imprimée de récits en investissant un espace encore dénigré par les institutions ; un lieu pseudo-libéral, c'est-à-dire une critique du néolibéralisme parce qu'il

place des produits mais en s'en moquant (tels les sextoys qui fondent dans l'épisode 73) ou en sensibilisant à des enjeux sociaux (c'est le cas du harcèlement auquel Anne fait face dans l'épisode 150). D'ici à maintenant, d'alors à là-bas, cet espace multiple subvertit toute délimitation. Alors, la queertopie anarchique d'Anne Archet ne commence pas par « il était une fois », mais par le pronom relatif de l'espace « où ». Tel un cercle grammaticalo-sémiotique, le « où » archetien permet de relativiser l'espace qui le détermine en interrogeant la fausse unicité de cet espace et en courbant toute linéarité. En ouvrant les espaces, le « où » est la ritournelle du processus de désinvisibilisation propre à *Vie de licorne*.

Conclusion : où les licornes se rebellent et s'envolent

Tandis que Troy paie le billet d'entrée d'Anne, qui a oublié sa « carte de la ville », dans une piscine municipale où iels ont l'habitude d'aller nager en compagnie d'Ousmane, Anne ne sait comment remercier Troy. Celui-ci lui rétorque : « Bah. Tu me rembourses largement en me faisant passer pour une beauté fatale dans ton web feuilleton » (*VL*, ép. 124). Cette transgression de la fiction par un questionnement sur l'identité imaginaire nous renvoie aux procédés métalittéraires employés par Archet pour déstabiliser les binarismes. En effet, une telle *apparence* met en exergue une réappropriation des discours de beauté et les détourne pour rendre visible, dans nos sociétés et au sein même des communautés queers, ce qui est encore rendu invisible : les minorités non binaires tant au niveau des identités de genre qu'au niveau des orientations sexuelles.

Alliant procédés antipodiques, stratégies d'inversion et tours d'ironie et de sarcasme, Archet crée, sur la toile, une piscine sans forme où l'eau déborde sans cesse pour nous inviter à y (re)plonger et à éclabousser toute structure. Le processus de désinvisibilisation dévoilé à grand renfort d'hypermédialité colore d'arcs-en-ciel infinis un monde *queerement* possible. Dans les méandres des anarchies relationnelles, les personnages de *Vie de licorne* nous bousculent : quelle queertopie peut-on imaginer au-delà du web-feuilleton ? Alors, embrassons ce chaos magique et continuons à déployer nos ailes de licornes.

Bibliographie

Amossy, Ruth. *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan, 1991.

- Archet, Anne. *Anne Archet : écrivaine mineure et nuisance mineure* (site officiel), 2003 [1998].
En ligne : <https://archet.net/>. Consulté le 12 mai 2022.
- . « Notes sur l’anarchie », *Le blog flegmatique d’Anne Archet*, 31 mai 2010. En ligne :
<https://flegmatique.net/notes-sur-l%e2%80%99anarchie/>. Consulté le 3 juin 2022.
- . « FAQ (Femme Acariâtre du Québec) », *Le blog flegmatique d’Anne Archet*, 29 mai 2012.
En ligne : <https://flegmatique.net/faq/>. Consulté le 6 juin 2022.
- . *Vie de licorne* [web-feuilleton], 16 mai 2017 au 21 mars 2018. En ligne :
<https://viedelicorne.blog/2017/05/16/episode-1/>. Consulté le 2 juin 2022.
- . *Hyphes*, 2022. En ligne : <https://hyphes.net/index.php/Accueil>. Consulté le 20 juin 2022.
- Boisclair, Isabelle, Landry, Pierre-Luc, Poirier Girard, Guillaume, dir. « Avant-propos. La pensée queer ». *QuébeQueer. Le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises*. Montréal : PUM, 2020. 7-31.
- Boisvert, Marie- Pier. « Partenariats pluriels : le polyamour dans trois romans québécois, suivi de Au 5e, roman d’amours ». Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2015.
- Boisvert, MP. *Au 5^e*. Montréal : La Mèche, 2017.
- Butler, Judith. *Bodies That Matter. On the Discursive Limits of « Sex »*. Londres, New York : Routledge Classics, 2011 [1993].
- Cefai, Sarah. « Feeling and the Production of Lesbian Space in *The L Word* ». *Gender, Place & Culture : A Journal of Feminist Geography* 21.5 (2014). 650-665.
- Citton, Yves. « 8. Le mycélium du sens ». *Gestes d’humanité. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*. Paris : Armand Colin, 2012. 229-260.
- Duggan, Lisa. « The New Homonormativity : The Sexual Politics of Neoliberalism ». *Materializing Democracy. Toward a Revitalized Cultural Politics*. Dir. Russ Castronovo et Dana D. Nelson. Durham : Duke UP, 2002. 175-194.
- Dupas, Matthieu. « Gallantry and Matrimonial Heterosexuality : Love and Friendship in Scudéry’s *Carte de Tendre* (1654) ». *Exemplaria* 32.2 (2020). 130-144.
- Esterberg, Kristin. G. « The Bisexual Menace Revisited : Or, Shaking up Social Categories Is Hard To Do ». *Introducing the New Sexuality Studies*. Dir. Nancy L. Fischer et Steven Seidman. New York : Routledge, 2016. 207-214.

- Guy, Chantal. « Anne Archet : les mots pour jouir ». *La Presse+*, 14 décembre 2014. En ligne : https://plus.lapresse.ca/screens/6648f1cf-32c9-4585-9c6e-eedf0ac008467C__0.html. Consulté le 6 juin 2022.
- Klesse, Christian. « Contesting the Culture of Monogamy : Consensual Nonmonogamies and Polyamory ». *Introducing the New Sexuality Studies*. Dir. Nancy L. Fischer et Steven Seidman. Abingdon, Oxon ; New York : Routledge, 2016. 325-336.
- L., N. « Lettre à Anne Archet ». *Moebius* 170 (printemps 2021). 125-132.
- Mearns, Graeme W. « Queer Geographies of Spatial Media ». *Geography Compass* 14.3 (2020). 1-16.
- Monjour, Servanne. « Dibutade 2.0 : la ‘femme-auteur’ à l’ère du numérique ». *Sens public* (septembre 2015). En ligne : <https://doi.org/10.7202/1043638ar>. Consulté le 22 juin 2022.
- Muñoz, José Esteban. *Cruising Utopia : The Then and There of Queer Futurity*. New York, Londres : New York UP, 2009.
- Orenstein, Gloria Feman. « Journey Through Mlle de Scudéry’s *Carte de Tendre*. A 17th-Century Salon Woman’s Dream/Country of Tenderness ». *Femspec* 3.2 (2002). 53-66.
- Przybylo, Ela. « Introducing Asexuality and Asexuality Studies ». *Introducing the New Sexuality Studies*. Dir. Nancy L. Fischer et Steven Seidman. New York : Routledge, 2016. 181-191.
- Rich, Adrienne. « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence ». *Signs* 5.4 (1980). 631-660.
- Rubin, Gayle. « Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality ». *Culture, Society and Sexuality*. Dir. Richard Parker et Peter Aggleton. New York : Routledge, 2006 [1984]. 143-178.
- Russo, Mary. *The Female Grotesque. Risk, Excess and Modernity*. New York, Londres : Routledge, 1994.
- Saraswati, Ayu L. « Wikisexuality : A New Category of Sexuality in the Virtual World ». *Introducing the New Sexuality Studies*. Dir. Nancy L. Fischer et Steven Seidman. New York : Routledge, 2016. 371-380.
- Schippers, Mimi. *Polyamory, Monogamy, and American Dreams. The Stories We Tell about Poly Lives and the Cultural Production of Inequality*. Londres : Routledge, 2020.

Sedgwick, Eve Kosofsky. *Epistemology of the Closet*. Berkeley : U of California P, 1990.

Wilkinson, Eleanor. « What's Queer about Non-Monogamy Now ? ». *Understanding Non-Monogamies*. Dir. Meg Barker et Darren Langdrige. New York : Routledge, 2009. 243-254.

Notes

¹ Dans son mot de bienvenue à *Hyphes*, Archet explique qu'« un mycélium [...] [est] un texte horizontal qui n'a ni début ni fin – seulement un milieu », en ce qu'il regroupe plusieurs courts textes ensemble selon une infinité de fils narratifs (*Hyphes*). En sémiologie, le mycélium renvoie à l'« enchevêtrement de pertinences » qui correspondent à l'« enchevêtrement de pratiques » (Citton 233). Une pertinence fait acte d'« une altération dans la conception de la signification », altération qui ne serait possible sans une pratique, c'est-à-dire un énoncé dont la différence de formulation, prononciation ou autre peut entraîner un changement de sens (Citton 232-233).

² Dans son « FAQ » du *Blog flegmatique d'Anne Archet*, l'autrice explique qu'elle ne s'intéresse pas à l'anarchie en tant que doctrine, mais en tant qu'état d'être. Elle distingue l'anarchisme de l'anarchie et définit celle-ci comme la « réalité du possible », où chaque personne est « capabl[e] d'exprimer la puissance qu'[elle] port[e] en [elle] » et de construire de manière « volontaire de nouvelles subjectivités ». L'anarchie, selon elle, « vise l'abolition des relations de pouvoir institutionnalisées » et « s'oppose à toutes les formes d'organisation sociale, ainsi qu'à toutes les méthodes de lutte où les décisions qui concernent la vie et la lutte sont institutionnellement séparées de l'exécution, quel que soit le degré de participation démocratique du processus décisionnel » (« Notes sur l'anarchie », § 28). En 2014, dans une entrevue avec Chantal Guy, Archet affirme qu'elle « [s]'associe assez volontiers » au courant des « anarchistes individualistes » et que son anonymat vient d'une tradition de ce même courant.

³ Nous utiliserons désormais le sigle *VL* pour citer le web-feuilleton. Toute référence à *Vie de licorne* sera ci-après donnée comme suit : (*VL*, ép. [numéro]) ou (*VL*, [nom de la section du web-feuilleton]), par exemple (*VL*, ép. 2) ; (*VL*, Lexique). Si le titre du web-feuilleton apparaît dans le texte, celui-ci ne sera pas donné dans la parenthèse, la référence suivra ce modèle : (ép. [numéro]).

⁴ Anne et son ancienne amante, Simone, ont une fille appelée Lou (*VL*, ép. 88), tandis que Liam est le fils de Blondine et d'Ousmane, deux métamours d'Anne qui, par ailleurs, reconnaît légalement Liam (*VL*, ép. 311).

⁵ Afin de respecter les titres originaux des épisodes, tels qu'ils apparaissent dans *Vie de licorne*, nous faisons le choix de ne pas écrire les chiffres en lettres.

⁶ Dans son ouvrage *Au 5^e*, MP Boisvert développe également « une figure géométrique qui n'a pas de nom », et qui casse, avec l'arrivée d'Éloi dans le polycule, le « beau chiffre » que représentait le chiffre quatre (15). Loin de symboliser une harmonie symétrique, Boisvert semble plutôt signifier l'osmose relationnelle et changeante entre les personnages avec des lignes qui partent dans toutes les directions. Au contraire du polycule sans hiérarchie dans *Vie de licorne*, celui dans *Au 5^e* tourne autour d'Alice, aimant et amante de toutes (Boisvert 104-105).

⁷ Nous remercions Anne Archet d'avoir bien voulu autoriser la reproduction de l'image qu'elle a créée pour *Vie de licorne*. Par ailleurs, le diagramme continue d'évoluer au gré des changements polyculaires et la dernière version en date se trouve dans l'épisode 341.

⁸ Sarah Cefai fait une analyse détaillée du diagramme de la série américaine et constate que la carte, plus connue sous le nom de « the chart », symbolise moins les relations sexuelles des personnages lesbiens qu'une dramatisation graphique de la formation d'une communauté à travers leurs relations intimes (658).

⁹ *Fetlife* est un site web et un réseau social pour les personnes intéressées par et/ou pratiquant le BDSM.

¹⁰ Sur l'idée de construction sociale en lien avec la sexualité et l'identité de genre, voir *Bodies That Matter. On the Discursive Limits of « Sex »* de Judith Butler. Notons aussi que, bien qu'Anne emploie des appellations genrées et conventionnelles, telles que « les dames [et] les messieurs », elle change, par la suite, le substantif pour « personne » afin de corriger son erreur de paradigme, c'est-à-dire pour ne pas simplifier ni invisibiliser la complexité et la pluralité des personnes et des vécus queers. En ce qu'il évite les binarismes, ce substantif suggère également une impossibilité de nommer dans une société normative réticente aux nouveaux termes langagiers pour se dire et s'écrire. (Nous remercions les évaluateur·rices anonymes pour cette indication.)